

Ciné-Bulles

Une histoire inventée / *La Fille du RER* d'André Téchiné

Stéphane Defoy

Volume 27, numéro 4, automne 2009

URI : id.erudit.org/iderudit/60842ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Defoy, S. (2009). Une histoire inventée / *La Fille du RER* d'André Téchiné. *Ciné-Bulles*, 27(4), 56–56.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

La Fille du RER
d'André Téchiné

Une histoire inventée

STÉPHANE DEFOY

La dernière proposition cinématographique d'André Téchiné repose sur un fait divers datant de 2004. Une jeune femme s'était présentée au commissariat de police arguant qu'elle avait été victime, dans un train du RER, d'une agression à caractère antisémite. La nouvelle se répandit, les médias s'enflammèrent et l'événement fit la une de tous les journaux français. Puis, volte-face, la présumée victime avouait, quelques jours plus tard, qu'elle avait inventé l'histoire de toutes pièces.

Dans l'écriture du scénario tiré de la pièce de Jean-Marie Besset, le réalisateur part d'un fait vécu pour échafauder un récit fictif riche et nuancé, tout en limitant la fausse agression à son caractère anecdotique. D'ailleurs, l'acte fantasmé par Jeanne, l'héroïne de **La Fille du RER**, agit comme une sorte de séparateur. Le premier volet et le plus intéressant, *Les circonstances*, s'attarde aux problèmes relationnels

entre une mère et sa fille amoureuse d'un étrange jeune inconnu; alors que le second, *Les conséquences*, traite des contrecoups liés au mensonge. Dans le premier segment, on assiste à l'habile construction du personnage de Jeanne, ce qui permettra de mieux comprendre ses motivations à fantasmer cette histoire. Puis, il y a ce RER qui serpente la banlieue parisienne d'un bout à l'autre du film, agissant comme le fil conducteur d'une intrigue fragmentée.

Avec pas moins de 16 longs métrages au compteur (**Hôtel des Amériques**, **J'embrasse pas** et **Les Voleurs**, entre autres), force est d'admettre que la méthode Téchiné a fait ses preuves et qu'elle est toujours aussi efficace : récit condensé, montage serré de scènes se terminant abruptement et personnages en action livrant à petites doses leurs intentions et dévoilant leurs valeurs. Par conséquent, les temps morts sont quasi inexistants, ce qui maintient l'auditoire en état d'alerte. Cela dit, **La Fille du RER** n'atteint pas la profondeur des derniers films du cinéaste : **Les Égarés** (2003), **Les Temps qui changent** (2004) et surtout **Les Témoins** (2007), sa fresque sur la prolifération du virus du SIDA dans les années 1980. La multiplicité des pistes empruntées s'enchevêtre sans jamais qu'elles soient travaillées suffisamment. Il manque également à **La Fille du RER** cette fluidité narrative, malgré une histoire aux multiples facettes, qui faisait la force des films

précédents du cinéaste. Il est donc difficile de ressentir les émotions vécues par les protagonistes, ce qui laisse une impression de superficialité à la proposition.

Si l'histoire de Jeanne (excellente Émilie Dequenne entrevue en 2006 dans **Les États-Unis d'Albert** d'André Forcier) et de son rapport avec sa mère (Catherine Deneuve au jeu toujours nuancé) captent l'attention, celle de maître Bleistein (Michel Blanc incarnant un avocat réputé, ce qui rappelle son personnage de médecin dans **Les Témoins**) et de ses proches perd rapidement de son intérêt. Cependant, force est d'admettre que Téchiné se tire avantageusement d'affaire en traitant un sujet délicat — l'antisémitisme — avec une judicieuse dextérité. Sa grande habileté à manier le propos, sans l'aborder frontalement, fait de **La Fille du RER** un film éminemment politique dont les assises reposent sur des personnages énigmatiques qui dévoilent peu à peu leurs paradoxes. ■

La Fille du RER

35 mm / coul. / 95 min / 2008 / fict. / France

Réal. et scén. : André Téchiné, tiré de la pièce de Jean-Marie Besset
Image : Julien Hirsch
Mus. : Philippe Sarde
Mont. : Martine Giordano
Prod. : Said Ben Said
Dist. : Métropole Films
Int. : Émilie Dequenne, Catherine Deneuve, Michel Blanc, Nicolas Duvauchelle

